

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Dans *Caverne et cosmos*, Michael Harner poursuit l'œuvre pionnière qu'il a commencée il y a de cela plus de trente ans avec *La Voie du chamane*, l'ouvrage phare qui a rendu au chamanisme ses lettres de noblesse et a réintroduit sa pratique dans nos pays. Toujours avec la même verve, le même souci du détail et un sens de l'humour savoureux, l'anthropologue américain, aujourd'hui octogénaire, réveille la mémoire chamannique enfouie dans les profondeurs de notre ADN culturel.

En lisant le récit de son parcours, on ne peut qu'être impressionné par la richesse et la diversité des rencontres et des situations qui l'ont ponctué. Des redoutables Shuar (Jivaro) d'Amazonie qui l'ont initié à leurs pratiques à l'étudiant de troisième cycle Carlos Castaneda qu'il a encouragé à écrire son premier livre, en passant par les chamanes saami de Laponie, rescapés des traditions du nord de l'Europe, Michael Harner nous apparaît au fil des pages comme étant l'un des derniers héros encore vivants d'une épopée de redécouverte du chamanisme commencée au milieu du xx^e siècle. Sa démarche pragmatique et pleine de respect pour les chamanes et leurs traditions porte ses fruits aujourd'hui même en nous conduisant à une réappropriation de facettes fondamentales de notre humanité. Ces facettes, dont nous avons été privés par les aléas de l'Histoire, sont certainement aussi importantes et vitales que l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons, car c'est en suivant leur piste que nous partons à la conquête de notre liberté spirituelle.

Comme tant de morceaux d'une seule et même âme fragmentée qui retrouvent leur chemin vers l'incarnation — ici et maintenant, sur la planète Terre —, la reviviscence du chamanisme (certains parlent même de « renaissance ») n'est rien de

moins qu'un recouvrement d'âme à l'échelle planétaire. Et c'est notre âme culturelle qui en est la bénéficiaire, cette belle âme qui souhaite plus que tout s'exprimer à travers nous, dans tout ce qu'elle a de libre et de créatif. Cette reviviscence a lieu partout dans le monde, car les racines chamaniques sont fortes et vigoureuses et ne demandent qu'à pouvoir faire leur travail : soutenir l'arbre-humanité. Comme dans une bonne terre fertile, l'humus des traditions est encore bel et bien un support de culture vivant prêt à accueillir les graines d'un nouveau paradigme.

La seconde partie de *Caverne et cosmos*, dans laquelle Michael Harner présente une sélection de comptes rendus de voyages chamaniques tirés de la « Celestial Study » réalisée par la Foundation for Shamanic Studies (FSS), me fait penser à la fameuse citation de Quanah Parker, l'un des derniers chefs comanches : « L'homme blanc va à l'église et parle de Jésus. L'Indien va dans son tipi et parle à Jésus. » Dans ma pratique quotidienne, je me remémore souvent cette citation, tout d'abord parce qu'elle est pleine de cet humour particulier et incisif qu'ont les chamanes, mais surtout parce qu'elle résume à elle seule la différence essentielle qu'il y a entre croire une doctrine imposée par une autorité de seconde main et *faire soi-même l'expérience* d'une vérité personnelle à portée universelle.

Voilà certainement pourquoi, pendant des siècles, les chamanes et les peuples autochtones ont eu tant maille à partir avec les représentants de l'autorité centralisée, qu'elle soit religieuse, politique, ou même scientifique. Car le chamanisme, dans son infinie diversité, est à n'en point douter la forme la plus « populaire » au sens noble du terme, voire même « démocratique » au sens littéral du terme, de spiritualité. Une spiritualité directe, accessible et empreinte d'une sagesse à la fois abyssale et terre à terre, toujours proche des valeurs profondes telles que le respect de la nature et l'harmonie au sein du groupe social, deux éléments essentiels que nos cultures modernes semblent avoir oubliés, mais que chacune et chacun de nous, en tant qu'individu, a la possibilité de réintégrer à sa vie.

En créant le Center for Shamanic Studies en 1979, puis la Foundation for Shamanic Studies, dans le but d'étudier, d'ensei-

gner et de préserver le chamanisme, Michael Harner fut l'un des premiers à agir concrètement afin d'éviter la disparition presque inévitable du savoir des chamanes, à une époque où le mot « chamanisme » était encore peu utilisé au-delà des frontières du monde académique. Ce n'est donc pas un hasard si, dans *Caverne et cosmos*, il nous invite à plusieurs reprises à faire la distinction entre, d'un côté, observer de l'extérieur et suivre aveuglément un rituel en se pliant à un protocole liturgique ou intellectuel, et de l'autre, acquérir du savoir et de la force *directement des esprits*, dans la réalité non ordinaire des chamanes, sans dépendre d'aucun intermédiaire. Cette divergence d'approche est fondamentale et met en exergue les aspects primordiaux et transculturels du chamanisme, ses « caractéristiques universelles, quasi universelles et communes », dans le but de le libérer des projections et fantasmes, de « l'idéalisme romantique », comme Michael Harner le dit si bien, qui ont brouillé les pistes et favorisé les malentendus sur ce qu'est — ou n'est pas — le chamanisme.

Car, au final, seules comptent la pratique et l'expérimentation de première main — et la révélation directe du chamane apparaît alors comme un formidable espace de liberté. Elle est l'antidote au réductionnisme et à la simplification stéréotypée, et c'est pour cette raison que, loin des limites arbitraires qui n'ont plus lieu d'exister aujourd'hui, loin des définitions étriquées qui emprisonnent notre conscience, Michael Harner nous invite à faire par nous-mêmes l'expérience de l'ineffable, en ajoutant avec justesse que « dans la pratique du chamanisme, l'autorité appartient à l'individu ».

Laurent Huguelit
Membre de la faculté de la
Foundation for Shamanic Studies
Auteur des *Huit Circuits de conscience*